Des humains traités comme des chiens

La « non sépulture ». Périodes historiques, France

“No grave”: humans treated like dogs. Historical periods, France

Isabelle Rodet-Belarbi et Isabelle Séguy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/6864>

DOI : 10.4000/tc.6864

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2013

Pagination : 60-73

ISBN : 978-2-7351-1637-9

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Isabelle Rodet-Belarbi et Isabelle Séguy, « Des humains traités comme des chiens », *Techniques & Culture* [En ligne], 60 | 2013, mis en ligne le 19 juin 2016, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/6864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.6864>

DES HUMAINS TRAITÉS COMME DES CHIENS

La « non sépulture ». Périodes historiques, France

Ce thème de recherche novateur est né de la confrontation de deux problématiques initialement très différentes. D'un côté, l'historienne-démographe cherchait à confirmer son hypothèse selon laquelle tous les enfants morts en période périnatale n'étaient pas inhumés dans les nécropoles et les cimetières faute d'une reconnaissance sociale (Séguy, 1997, 2010) ; de l'autre, l'archéozoologue s'interrogeait sur la présence insolite d'ossements humains mêlés aux déchets alimentaires, aux rejets artisanaux, aux céramiques brisées et aux gravats. De ces échanges interdisciplinaires, qui considèrent d'autres sources que celles de l'archéologie funéraire et de la tradition historique, a émergé une recherche autour de la notion de non-sépulture¹ (Séguy & Rodet-Belarbi 2011, Rodet-Belarbi & Séguy 2012).

Partant de l'examen de découvertes archéologiques non-conventionnelles, où des ossements humains ont été mis au jour dans des structures autres que funéraires, nous nous intéressons à des individus qui furent, non seulement privés de sépulture, mais « jetés » parmi les rebuts de leurs contemporains. Nous éliminons d'emblée les restes osseux humains erratiques, collectés en position secondaire dans des fosses, des décharges, etc. Leur présence résulte de divers aménagements postérieurs à des sépultures qu'ils perturbent, entraînant le mélange des terres et du mobilier qu'elles contenaient. Ce cas de figure, fréquent et plus ou moins important en quantité d'os humains retrouvés, est parfaitement illustré par le site mérovingien de Jeoffrécourt à Sissonnes (Aisne), (Martin & Desplanque 2011 : 123) où une vingtaine de silos et de cuvettes ont livré des ossements humains provenant de tombes antérieures au creusement de ces structures.

© F. Joulhan

Tombe de « Tommy », « Trouvé » et « Dick »
Cimetière animalier d'Asnières, 2004.

Nous ne considérons donc que *les squelettes d'individus qui n'ont reçu aucune forme de sépulture et qui n'ont fait l'objet d'aucune attention particulière, perceptible lors de la fouille ou de l'étude anthropologique*. Afin de mieux mesurer l'originalité et la marginalité de notre objet d'étude, nous rappelons, dans un premier temps, les normes et les variantes que peuvent prendre les modes d'inhumation connus pour les périodes historiques. Puis nous présentons les exemples avérés de non-sépulture que nous avons inventoriés à ce jour, avant de discuter du statut des protagonistes et des contextes dans lesquels la non-sépulture semble socialement acceptée. Nous mettons ainsi en lumière la récurrence d'un phénomène attesté ponctuellement par les sources historiques. Au-delà du clivage culturel entre Antiquité et Moyen Âge, et des biais inhérents à l'activité archéologique, nous pouvons observer la permanence de la non-sépulture qui, dans notre acception, qualifie également quelques situations contemporaines.

De l'espace funéraire dédié à la sépulture atypique et/ou isolée

Durant les périodes historiques qui circonscrivent notre travail, les pratiques funéraires sont strictement encadrées par le droit civil et religieux. Dès l'Antiquité, il existe une double obligation juridique et morale de ne pas laisser un mort sans sépulture et de ne pas l'outrager dans son tombeau. La sépulture, romaine et chrétienne, outre les questions d'hygiène publique, a aussi pour but de pérenniser la mémoire du défunt et de maintenir un lien entre les vivants et leurs morts, matérialisé par l'édification de tombes.

Qu'il s'agisse de l'Antiquité ou du Moyen Âge, de crémations ou d'inhumations, le mode d'enfouissement le plus répandu est la tombe creusée dans une zone funéraire, plus ou moins bien délimitée, entourée d'autres sépultures, même peu nombreuses. Les nécropoles et les cimetières, lieux dédiés à cette fonction funéraire, en sont les témoins les plus visibles par leur ampleur et la reconnaissance sociale et religieuse dont ils bénéficient (Lauwers 2005). Ruraux ou urbains, ils sont le plus souvent associés à un bâtiment religieux.

À l'époque romaine et au moins jusqu'à l'Antiquité tardive, les très jeunes enfants étaient placés dans des amphores et inhumés dans des espaces à vocation non funéraire, en marge des espaces domestiques, ou artisanaux, ou encore à l'angle des parcelles signalées par des fossés (Baills-Talbi & Blanchard 2006 ; Blaizot 2007 : 157 ; Raynaud 2010 : 88). De même durant le haut Moyen Âge, des groupes d'individus de différents âges sont parfois enterrés non loin des habitats (Pecqueur 2003 : 23 ; Treffort 2004 : 135 ; Verbrughe & Carron 2007).

À l'intérieur des espaces funéraires, le peu de soin apporté au cadavre et/ou une position non conventionnelle² peuvent être les premiers critères de distinction entre différentes formes d'inhumation. Ainsi, Nuria Nin (2006 : 149) note le cas d'une femme dont le corps a été déposé « en *procubitus*, la tête au fond du trou et les membres supérieurs relevés contre la paroi » (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône ; dernier tiers du III^e s. – premier tiers du V^e s.). Dans le cimetière du village médiéval de Vilarnau (Pyrénées-Orientales), un homme et une femme, enterrés séparément, reposent sur le ventre. « Eu égard à la position des corps, les cadavres semblent avoir été déposés sans ménagement au fond d'une simple fosse recouverte immédiatement de terre » (Passarrius & Donat 2008 : 206). Évoquons aussi le cas d'une femme déposée sur le ventre, à côté d'un enfant inhumé en décubitus dorsal (nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont, Aisne ; Nice 2008 : 67). Outre la position différente de celle des autres défunts, d'autres signes posent la question du statut, voire de la cause de la mort, de certains individus. Que dire, par exemple, de l'homme découvert les mains attachées au-dessus de la tête dans la nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados, VII^e s., Pilet (Dir.) 1994 : 52) ? Ou de celui trouvé face contre terre, les mains également liées dans le dos, sur le site du Verdier, à Lunel-Viel (Hérault, III^e-V^e s., Raynaud 2010 : 56) ? Il pourrait s'agir d'individus condamnés à mort, par la justice ou par la vindicte populaire, auxquels on a refusé les rites funéraires habituels, mais pas une inhumation parmi les hommes.

Par ailleurs, il n'est pas rare de découvrir des sépultures creusées hors des zones funéraires. Elles peuvent contenir un ou plusieurs individus qui semblent avoir été exclus de la nécropole mais pour lesquels un enterrement a été effectué. À Marines (Val-d'Oise ; époque carolingienne ; Devals 2007 : 148), trois hommes entravés ont été inhumés à un carrefour, rappelant l'exclusion sociale jusque dans la mort de certains individus. D'autres

ensembles évoquent aussi des fins tragiques. Citons par exemple la sépulture découverte à une centaine de mètres du *castrum* d'Andone (Villejourt, Charente, ^{x^e-xi^e s.}, Bourgeois, Sansilbano-Collieux 2009 : 108), qui contient les squelettes de quatre hommes déposés simultanément les uns sur les autres. Leurs ossements présentent diverses lésions dues à des coups brutaux portés par un outil tranchant, type hache ou épée. Ces hommes, qui ont péri de mort violente, ont été mis en terre, certes dans une tombe isolée, mais un « geste funéraire » a été accompli. D'autres cas ont été répertoriés, en particulier en Picardie, à Berry-au-Bac (Aisne, ^{ix^e s.}), où une dizaine d'individus, tués lors d'un massacre, ont été inhumés ensemble et rapidement au sein d'un habitat (Blondiaux, Jacques & Bayard 1991). Enfin, à Larina (Isère, ^{v^e s.}), une sépulture très particulière a été découverte sous un dépotoir. Creusée dans une cabane abandonnée, elle contenait un individu retrouvé les pieds sans doute attachés et la tête posée sur une lauze, elle-même placée sur le bassin (Porte 2011 : 198). L'analyse anthropologique indique que cette décapitation a été effectuée *post-mortem* (Buchet 2011 : 454). Malgré les craintes que cette personne suscitait manifestement pour avoir subi de tels traitements, elle a été enterrée et non jetée de la falaise, située à cinquante mètres de là, comme les détritrus.

Enfin, il existe des cas archéologiques pour lesquels il est difficile de déterminer si le mort a été ou non enterré. À Lunel-Viel (Hérault), la tranchée d'épierrement de l'un des murs de la maison B a servi de décharge au ^{vi^e siècle}. Six squelettes y ont été découverts. La position de leurs corps suggère qu'ils n'avaient eu droit à aucun égard particulier : si les deux femmes étaient protégées par une bâtière sommaire, il semble, en revanche, que les « sujets 1 et 4 [...] aient été simplement déposés sans ménagement par les officiants les tenant par les aisselles et les pieds. Le sujet 5 a été traité avec encore moins de ménagement puisque, tenu vraisemblablement par le poignet et la cheville gauche, il a été jeté dans la tranchée » (Raynaud 2010 : 137). Cette absence de considération pour ces morts est d'autant plus frappante qu'elle n'a jamais été notée pour les inhumations de la nécropole contemporaine des Horts, située à proximité.

Les morts non-inhumés

Le dépôt du corps défunt, ou de ses cendres, dans la terre crée la notion même de sépulture, tant du point de vue religieux que du droit classique. Toute violation de cette norme ne peut être que manifeste.

Les exemples suivants témoignent sans ambiguïté de l'absence de sépulture. Ainsi, des squelettes de très jeunes enfants ont été trouvés, au moins à trois reprises, dans des puits ou des silos en cours de comblement. Véronique Fabre et Vianney Forest ont été les premiers à attirer l'attention sur des ossements périnataux³ humains découverts dans le remplissage de deux puits à eau gallo-romains, au milieu d'autres rejets. Le premier puits (Pt 3082), mis au jour dans un quartier artisanal du site antique de Jublains (Mayenne), (Bocquet, Chuniaud, Naveau & al., 2004), a été comblé à la fin du ^{iii^e-début iv^e s.} à l'aide de rejets artisanaux, de reliefs osseux de repas et de squelettes de plusieurs chiens, de deux chèvres et d'un équidé auxquels s'ajoute le squelette d'un périnatal âgé de 9 à 10 mois lunaires (Forest & Fabre 1999). Le second puits à eau a été découvert dans la maison au grand *Triclinium* du Clos de la Lombarde à Narbonne (Aude), (Sabrié, Sabrié

© C. Paresys-INRAP

Sépulture atypique à Dizy (Marne, France)

Une femme âgée a été « déposée sans soin particulier » sur le comblement d'une structure d'ensilage, entre la fin du VIII^e et le X^e siècle (Verbrugge & Carron 2007 : 170).

Si le plus souvent, une fosse a été creusée et le défunt enterré avec plus ou moins de soins, il arrive parfois que l'on ne se donne pas cette peine et que le corps soit déposé dans une structure en creux dont la fonction primaire n'était en rien funéraire.

L'exemple de Dizy n'est pas isolé : des fossés en bordure d'établissements ruraux, des fosses de stockage, des tranchées d'épierrement, etc. ont fait l'objet de tels réemplois, dont on connaît des exemples en Île-de-France ou dans la Marne pour le Moyen Âge (Pecqueur 2003 ; Baillis-Talbi & Blanchard 2006), ou encore à Narbonne pour la période antique (Sabrié, Sabrié 2011).

Ces exemples viennent à l'appui du débat toujours actuel concernant les sépultures dites « isolées », « de relégation », « d'exclusion », dont l'interprétation reste discutée par les historiens et les archéologues (Treffort 2004 ; Raynaud 2010 : 140-143).

Source : Verbrugge, G. & Carron, D. 2007 : 171.

2011). Son remplissage, daté de la première moitié du III^e s., recelait des céramiques, des déchets alimentaires et des os erratiques, des squelettes de nombreux chiens, immatures et adultes, d'un jeune équidé, d'un singe Magot⁴ ainsi que les squelettes d'au moins 27 périnataux (Forest, Fabre 2011). Enfin, le troisième exemple est celui d'un silo (SI 304), sur le site mérovingien de Distré (Maine-et-Loire ; Valais 2002), où les ossements humains d'un très jeune individu⁵ étaient mêlés aux restes de faune et aux céramiques jetés dans cette structure de stockage, reconvertie en dépotoir.

Ce phénomène ne concerne cependant pas uniquement les enfants en très bas âge. En effet, deux puits à eau découverts à Lattes (Hérault ; Piquès, Buxó 2005), dans le quartier sud-est de cette cité antique, ont livré des squelettes humains de périnataux et d'adultes au milieu de déchets divers, de matériaux de construction, de céramique et de restes osseux animaux, dont des squelettes entiers d'équidés, de porcs, de chiens et de lapins. Le puits PT 129011, comblé durant le dernier quart du I^{er} s., contenait les squelettes quasiment complets de deux adultes masculins (Duschene, Treil 2005 : 338). Des traces de lésions anciennes et de fractures *peri-mortem* ont été observées sur leurs os suggérant que ces deux hommes, âgés de 30-40 ans et de 50-60 ans selon les auteurs, ont été violemment précipités dans le puits. Le second puits PT 471, qui a servi de dépotoir du dernier quart du I^{er} s. jusqu'au 2^e quart du II^e s., a livré le squelette d'un homme

Tarif d'enfouissement des chiens, cimetière d'Asnières-sur-Seine (fin XIX^e siècle)

Les animaux de compagnie bénéficient ici de services funéraires similaires à ceux de leurs maîtres, comme en témoignent les tarifs d'enfouissement proposés en 1899 : caisse, transport de corps*, enfouissement et plaque nominative. Les animaux domestiques acquièrent donc un statut similaire à celui de l'humain, à l'inverse de nos cas archéologiques où les humains sont traités comme des chiens. Dans les deux cas, la frontière homme/animal se trouve abolie.

* Cette mention est à rapprocher de la législation funéraire qui, dès l'époque romaine, se montre très attentive à la question du transport du corps-humain, tendant à protéger le cadavre durant l'acheminement du défunt vers sa sépulture et à prévenir les dommages qui pourraient lui être causés dans la tombe.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE ANONYME DU CIMETIÈRE POUR CHIENS & Autres Animaux Domestiques	
TARIF DES ENFOUISSEMENTS	
Durée de la concession	Prix
Cinq ans	25 francs
Dix ans	50 »
Vingt-cinq ans	75 »
A perpétuité.	100 »
Dans ces prix sont comptés : la caisse, le transport à la nécropole canine d'Asnières, l'enfouissement, un piquet avec plaque en tôle émaillée portant le nom de l'animal et la date de sa mort.	
POUR LES MONUMENTS ON TRAITE DE GRÉ A GRÉ	

(Source : http://adama.free.fr/dessins_de_la_semaine/attachment_id=176 consulté le 4 mars 2013)

dont l'âge au décès a été estimé à 40-50 ans, et celui d'un périnatal de 10 mois lunaires (Duschene, Treil 2005 : 336). Les ossements de l'adulte portent eux aussi les marques de nombreux traumatismes et d'une fracture du fémur gauche *peri-mortem*.

Un autre exemple, proche par sa situation géographique, est celui du puits PT 103 d'Ambrussum (Villette ; Hérault). L'utilisation de ce puits à eau, en fonction durant une partie au moins du haut Empire, a été interrompue par le rejet de divers matériaux de construction provenant « sans doute de la terrasse et de l'habitat voisin » (Fiches, Manniez & Mathieu 2009 : 42). Il a ensuite servi, pendant l'Antiquité tardive, de « charnier (unité stratigraphique 10129-10127) avant d'être entièrement comblé par des matériaux de construction » (*ibid.*). La couche supérieure de ce comblement contenait des fragments de céramiques, des moellons et de très nombreux restes osseux d'animaux correspondant à des squelettes entiers principalement de lapins et, pour l'un d'eux, de bœuf. Des crânes de canidés ont également été mis au jour, ainsi que quelques ossements appartenant à un homme adulte. Sous une couche intermédiaire d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, composée de débris végétaux, le niveau inférieur a livré les restes de trois squelettes humains adultes et de quatre périnataux, et quelques os d'un enfant de « 4 à 6 ans environ » (Fiches 2013).

Nous avons également relevé quelques cas archéologiques où de tels traitements sont liés à des combats ou à des massacres. Par exemple, les soldats morts à Valence (Espagne) lors de la guerre qui a opposé Pompée à Sertorius en 75 avant J.-C. (Ribera i Lacomba 2005), et dont les corps mutilés, éparpillés, ont été retrouvés dans une rue, sous les effondrements d'un îlot incendié ; les quatre individus (deux enfants et deux adultes d'une même famille) découverts dans un dépotoir de boucherie bovine à Arras (Blondiaux, Jacques & Bayard 1991), victimes selon les auteurs d'un massacre ; ou encore les occupants du monastère de Qal'at Sem'an (Syrie), massacrés et décapités lors d'une attaque de l'armée égyptienne en 1017, dont les corps ont été jetés dans les décombres du monastère embrasé (Buchet, Sodini, Biscop & *al.* 2009).

Comme pour les exemples précédents, *les gestes opérés sur le cadavre de ces victimes nous échappent*, impossible de savoir s'il y a eu ou non une cérémonie rituelle avant l'abandon du corps. Seul le traitement subi par leurs squelettes témoigne des violences faites à ces personnes de leur vivant, voire *post-mortem*. Cette réalité s'applique également à la majorité des situations analysées par l'archéologie funéraire qui ne peut révéler que les pratiques mises en œuvre sur le corps inhumé et/ou à travers les formes de sépulture adoptées.

Les corps « déchets »

Ces cas ne relèvent donc ni des pratiques funéraires en usage, ni même de ces formes marginales que les archéologues et les historiens définissent comme des sépultures « de relégation » ou « d'exclusion », des « dépôts inhabituels » et des « inhumations ensevelies sans soin, à la hâte » qui dénotent de « traitements peu courants ». Ils ne s'apparentent pas non plus à des expositions rituelles de cadavres, courantes dans certaines religions, ni à des sépultures accidentelles. La présence des squelettes d'adultes dans les puits à eau ne peut, en effet, s'expliquer par une chute inopinée. Les accidentés auraient été rapidement sortis du puits en cours de comblement ou de la fosse-dépotoir béante afin d'être inhumés selon les rites.

Il s'agit bien d'un acte intentionnel, d'un choix délibéré de ne prodiguer aucun des gestes funéraires « habituels » à un corps défunt, sans doute perçu différemment. Tout cadavre est un objet encombrant dont il faut se débarrasser, à la fois rapidement et avec les égards dus à celui qui était un proche, naguère en vie. Le corps de la personne défunte est donc à la merci de ceux qui lui survivent ; cet axiome n'était ignoré ni par l'individu qui tente d'imposer ses volontés par le biais d'un testament, ni par la société qui édicte des normes strictes au travers de règlements d'hygiène publique. Face à un cadavre, la plupart des individus agissent conformément aux rites en vigueur ; d'autres refusent tout geste funéraire. D'autres encore sont sans doute tiraillés entre ces deux sentiments contradictoires : soit accepter les préceptes de la société et de la religion, soit s'abandonner à leurs émotions négatives et à leur propre ressenti. Seul un ultime scrupule les incite à suivre tout ou partie des rites conventionnels, tout en signifiant leur désaccord ; ce que semblent illustrer certaines sépultures atypiques, dans ou hors des espaces funéraires, qui allient, selon des gradients variables, réprobation sociale et respect minimum. De ce point de vue, la non-sépulture paraît être une action forte qui s'inscrit explicitement et en connaissance de cause contre les normes habituelles de traitement des cadavres. Elle pose donc une double question : qui peut se permettre de ne pas suivre la règle ? Et, dans quelles circonstances, et contre qui, ose-t-on le faire ?

Bien que nos premières approches n'autorisent que des conclusions provisoires, les ossements humains retrouvés au milieu des restes de faune ont en commun d'appartenir vraisemblablement à des individus en marge de la société, enfants ni reconnus ni nommés, dans le cas des périnataux (Distré, Jublains, Narbonne, Lattes et *Ambrussum*), adultes de condition servile sans doute, au vu des pathologies traumatique et infectieuse révélées par leurs os et leurs dents (Lattes et *Ambrussum*). D'un côté, une naissance non aboutie ou non assumée, de l'autre, une position de « sous-hommes » : des hors-statut pour lesquels il ne semble pas y avoir eu d'obligations funéraires, ni d'opprobre quant aux traitements dégradants dont leurs

corps ont été victimes. Cependant, il est probable que l'archéologie ne permettra pas de mettre en évidence tous les cas de non-sépulture, en particulier pour les individus dont les cadavres devaient être exposés par décision de justice et pour l'édification du peuple (pendus, suppliciés, etc.) ou, sur ordre, volontairement abandonnés sur les champs de bataille au mépris de tous les usages militaires. De même pour les corps clandestinement « utilisés » par les facultés de médecine pour des dissections (Santing 2010 : 49) ou pour de supposés actes de sorcellerie (Levack 1991). En revanche, les textes éclairent sur de telles pratiques, y compris sur ces corps-déchets jetés au milieu d'ordures.

Ces principaux cas de non-sépulture renvoient non seulement au statut des personnes décédées, mais aussi à celui du décideur et de l'exécutant. Les corps-jetés dans les fosses dépotoirs l'ont sans doute été par un ou plusieurs membres de la communauté familiale élargie, tandis que les corps-exposés ou abandonnés relèvent d'une décision acceptée collectivement : justice laïque/religieuse ou autorité militaire/politique. La première situation, nous l'avons vu, est sans doute liée à l'absence de statut social ; dans les autres cas, les individus ont été socialement déclassés, dans un triple but : les priver matériellement de sépulture (aucune possibilité de se recueillir sur leur tombe), les effacer de la mémoire collective et enfin, leur interdire l'accès à l'au-delà auquel leurs contemporains adhèrent.

Cimetière pour chiens d'Asnières-sur-Seine

La loi du 21 juin 1898 autorise
« l'enfouissement des animaux
domestiques », leur conférant ainsi
un statut identique à celui des
hommes pour lesquels il y a obligation
de sépulture depuis fort longtemps.
Elle permet donc la création
de cimetière pour animaux tels que
celui d'Asnières-sur-Seine, le premier
au monde, ouvert dès l'été 1899
(Lasne, 1988).

Face à la « non-sépulture »

Il nous semble que, face à un cadavre, deux choix s'offrent aux vivants : le mettre en terre, dans un espace consacré ou non, même si on a parfois donné au corps une position non « conventionnelle », même si des événements tragiques sont venus bouleverser les rituels habituels comme dans le cas des sépultures « de catastrophe », ou lui refuser tout geste de respect. Dans ce cas, les corps sont jetés dans des fosses dépotoirs au milieu des céramiques, des reliefs de repas et des cadavres d'animaux, voire abandonnés aux corbeaux et inaccessibles aux archéologues. Il s'agit là d'un geste volontaire, d'une démarche délibérée, même si la brutalité de cette action peut avoir été atténuée au moment des faits par un geste minimal, une attitude, un sentiment dont il ne reste de toute évidence aucune trace aujourd'hui.

Suite à divers concours de circonstances, ces morts sans sépulture et traités comme des déchets ne sont pas toujours réhabilités dans le statut d'humain lors de leur découverte par les archéologues. La difficile acceptation de ce phénomène, tant il nous est peu naturel de concevoir que des humains n'aient pas été ensevelis, est un obstacle à sa reconnaissance. Même si l'image de la fosse commune et des charniers auxquels on a recours lors d'événements exceptionnels nous est pénible, elle rassure en témoignant que ces hommes, ces femmes et ces enfants ont reçu une sépulture « minimale », que leurs corps ont été recouverts de quelques pelletées de terre, que leurs restes n'ont pas été mélangés à d'autres déchets.

La gêne éprouvée par les archéologues et les anthropologues face à des traitements dégradants transparaît dans leurs écrits et les conduit à poser clairement la question du statut de ces personnes maltraitées : « le fait de les retrouver dans le dépotoir d'un puits, dépôt peu courant, laisse suggérer un traitement particulier et inhabituel pour ces hommes » (Duchesne, Treil 2005 : 343), « les humains semblent avoir été traités au même titre que les animaux, car leur dépôt est précédé et succédé de rejets d'éléments de dépotoir qui n'ont apparemment rien de rituel » (Piquès, Buxó 2005 : 351).

Ce malaise est également perceptible dans les publications qui traitent séparément les os humains et les ossements animaux même s'ils ont été trouvés ensemble, privilégiant ainsi le traitement par type de matériaux. Grâce à l'étroite collaboration entre une anthropologue, Véronique Fabre, et un archéozoologue, Vianney Forest, s'est fait jour la nécessité d'une approche globale du fait archéologique, au-delà de la division par espèce. Conscients que ce qui provient d'une même structure résulte d'un même geste, ces deux auteurs ont finalement obtenu la publication conjointe de leurs résultats (Forest, Fabre 2011 : 308). L'exemple unique de la monographie de la « maison au grand *Triclinium* » de Narbonne a ainsi ouvert de nouvelles perspectives et mit l'accent sur l'importance d'un dialogue interdisciplinaire, non seulement dans les études post-fouille mais aussi sur le terrain.

En effet, lorsque le diagnostic archéologique signale la présence de squelettes humains, un anthropologue est associé à la fouille et aux études post-fouilles. En revanche, si l'on n'attend pas de squelettes, l'organisation générale du travail ne permet pas toujours au responsable d'opération de confier ce mobilier osseux à un anthropologue, faute de temps et/ou de moyens. Les ossements humains, identifiés au lavage, sont alors remisés dans un dépôt de fouille et, sans étude, l'information qu'ils pourraient livrer est perdue. S'ils arrivent mélangés à la faune, l'archéozoologue ne les mentionne pas obligatoirement dans son rapport. Ainsi, « mal enterrés », ces individus sont aussi « mal rangés » et, encore une fois, non reconnus comme humains (Rodet-Belarbi, Séguy 2012). Faire du corps-déchet un objet d'étude s'avère doublement délicat. D'une part, l'inventaire des privations inconstatables de sépulture est rendu difficile par le traitement différentiel des ossements humains et animaux appartenant à une même structure archéologique ; d'autre part, la communauté scientifique et le grand public, plus habitués à la présence d'animaux déposés en offrande dans des sépultures, sont très mal à l'aise devant la situation inverse. Que des êtres humains puissent être traités comme les ordures ménagères est cependant un phénomène toujours actuel⁶...

REMERCIEMENTS

À Catriona Dutreuilh (INED) pour la traduction de notre résumé.

NOTES

Photo d'ouverture : Méli-mélo d'ossements animaux et humains. Dans les lots de restes osseux confiés à l'archéozoologue pour étude, il n'est pas rare de trouver des ossements humains. Dans cet ensemble provenant du remplissage d'une fosse dépotoir gallo-romaine, la présence d'un périnatal est illustrée par une calotte crânienne, des côtes, un humérus et une ulna (un cubitus en langage courant), au beau milieu d'os animaux. Leur découverte éclaire la paléodémographe préoccupée par le devenir des cadavres d'enfants mort-nés ou décédés en période périnatale dont on ne retrouve, qu'en trop faible proportion, les petits squelettes dans les zones funéraires « conventionnelles ».

1. Notre propos ne concerne donc pas les sépultures associant des humains et des squelettes d'animaux (notamment chevaux et chiens).
2. Les morts sont généralement déposés en décubitus dorsal.
3. Le terme « périnatal » regroupe les enfants morts juste avant, pendant ou après la naissance.
4. Il s'agit de *Macaca sylvanus*.
5. Ces ossements ont été identifiés comme tels lors de l'étude archéozoologique menée par J.-H. Yvinec et l'étude anthropologique est en cours.
6. Cf. par exemple, la découverte d'un nouveau-né dans un centre de tri de déchets ménagers (*La République du Centre* du 12 décembre 2012).

POUR CITER CET ARTICLE

Rodet-Belarbi, I. & Séguéy, I. 2013 Des Humains traités comme des chiens. La « non sépulture ». Périodes historiques, France, in H. Guy, A. Jeanjean & A. Richier, *Le Cadavre en procès*, *Techniques & Culture* 60 : 60-73.

RÉFÉRENCES

- Baills-Talbi, N. & Blanchard, Ph. 2006 Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du I^{er} Âge du Fer au haut Moyen Âge. Ensembles funéraires gallo-romains de la région Centre, *Revue Archéologique du Centre de la France* (suppl. 29) : 157-205.
- Blaizot, F. 2007 Mortalité infantile et traitement funéraire. In E. Crubézy, Cl. Masset, E. Lorens & al. *Archéologie funéraire*. Paris: Errance, 157-162.
- Blondiaux, J., Jacques, A. & Bayard, D. 1991 Dix-neuf squelettes dans l'habitat. Énigme dans la ville d'Arras au bas Empire et dans le fisc royal de Berry-au-Bac (02) au IX^e siècle. In L. Buchet (Dir.) *Villes et campagnes en Europe Occidentale (V^e-XIII^e siècles)*. Paris: CNRS (Dossier et documentation archéologique N° 14), 12-18.
- Bocquet, A., Chuniaud, K., Naveau, J. & al. 2004 Le Quartier antique de la Grande-Boissière à Jublains (Mayenne), *Revue archéologique de l'Ouest* (21) : 131 -174.
- Bourgeois, L. & Sansilbano-Collilieux, M. 2009 La Sépulture collective extérieure. In L. Bourgeois (Dir.) *Une Résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil. Le castrum d'Andone. Fouilles d'André Debord*. Caen: Publication du CRAHM, 256-275.
- Buchet, L., Sodini, J.-P., Biscop, J.-L. & al. 2009 Massacre dans le monastère de Qal'at Sem'an en Syrie. In L. Buchet, C. Rigeade, I. Séguéy & al. *Vers une anthropologie des catastrophes*. Actes des 9^e Journées Anthropologiques de Valbonne. Antibes: APDCA, 317-332.
- Buchet L., 2011 Les Populations inhumées dans les nécropoles de Larina: les apports de l'anthropologie. In P. Porte (Dir.), *Larina et son territoire de l'Antiquité au Moyen Âge. Études archéologiques et historiques en Nord-Isère*, Paris: Atlantica-Séguier, 447-461.
- Devals, C. 2007 Un site du haut Moyen Âge en Vexin français. Marine – Les carreaux (Val-d'Oise). In L. Verslype (Dir.) *Villes et campagnes en Neustrie, Sociétés, économies, territoires et christianisation*, Actes des XXV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM. Montagnac: M. Mergoïl, 139-155.
- Duchesne, S. & Treil, J. 2005 Analyse de trois squelettes humains et de restes de nouveau-nés. In G. Piquès & R. Buxó Onze puits gallo-romains de Lattara (I^{er} s. av. n.è.-II^e s. de n.è.). Fouilles programmées 1986-2000, *Lattara*, Lattes: ADALR, 18: 335-344.
- Fiches, J.-L. (Dir.) 2013 Quatre puits de l'agglomération routière gallo-romaine d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), *Supplément Revue Archéologique de Narbonnaise* n° 42
- Fiches, J.-L., Manniez Y. & Mathieu V. 2009 L'Organisation de la fouille et ses abords. In J.-L. Fiches (Dir.) *Une Maison de l'agglomération routière d'Ambrussum (Villette, Hérault). Fouilles de la zone 9 (1995-1999)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 26.
- Forest, V. & Fabre, V. 2011 Les Vestiges anthropologiques et zoologiques. In Sabrié M. †, Sabrié R. (Dir.) *La Maison au grand Triclinium du Clos de la Lombarde à Narbonne*. Montagnac: Monique Mergoïl (Histoire et archéologie romaine 19), 295 - 310.
- 1999 *Étude archéozoologique. La Grande Boissière - Jublains (Mayenne). Comblement du puits 3082, (150-250 ap. J.-C.)*. Rapport tapuscrit, Service départemental du patrimoine, Conseil général de la Mayenne.
- Lasne, L. 1988 *L'Île aux chiens : le cimetière pour animaux, Asnières, 1899, naissance et histoire*. Bois-Colombes : A. Val-Arno (Terres des animaux).
- Lauwers, M. 2005 *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*. Paris : Aubier.
- Levack, B. 1991 *La Grande chasse aux sorcières en Europe au début des temps modernes*. Paris: Champvallon.
- Martin, J.-F. & Desplanque, G. 2011 Structures de stockage et fosses indéterminées. In J.-F. Martin (Dir.) *Le site de « Jeoffrécourt » à Sissonne (Aisne). Cimetière et unités domestiques du VI^e s. au IX^e s. après J.-C.*, *Revue Archéologique de Picardie* (1-2) : 116-123.
- Nice, A. & al. 2008 L'Organisation et le développement de la nécropole. In La Nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne), *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial 25.

- Nin, N. (Dir.) 2006 La Nécropole méridionale d'Aix-en-Provence, *Revue Archéologique de Narbonnaise* (supplément 37).
- Passarrius, O. & Donat, R. 2008 Des Sépultures « non conventionnelles » : sépultures d'exclusion et de relégation. In O. Passarrius, R. Donat & A. Catafau (Dir.) *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*. Conseil Général des Pyrénées-Orientales : Trabucaire, 204-207.
- Pecqueur, L. 2003 Des Morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Île-de-France, *Archéologie médiévale* : 1-31.
- Pilet, C. (Dir.) 1994 La Nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du Ve s. avant J.-C. au VIIe s. après J.-C., *Gallia*. Paris : CNRS éditions, 54e supplément.
- Piquès, G. & Buxó, R. 2005 Onze puits gallo-romains de Lattara (I^{er} s. av. n.è.-II^e s. de n.è.). Fouilles programmées 1986-2000, *Lattara*. Lattes : ADALR, 18.
- Porte, P. (Dir.) 2011 *Larina et son territoire de l'Antiquité au Moyen Âge. Études archéologiques et historiques en Nord-Isère*. Biarritz-Paris : Atlantica-Séguier.
- Raynaud, Cl. & al. 2010 Les Nécropoles de Lunel Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge, *Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier (supplément 40) : 88.
- Ribera i Lacomba, A. 2005 La Primera evidencia arqueologica de la destruccion de Valentia por Pompeyo, *Journal of Roman Archaeology* (8) : 19-40.
- Rodet-Belarbi, I. & Séguy, I. 2012 Mal enterrés et mal rangés. Les squelettes humains sans sépulture en France gallo-romaine et médiévale, *Archéopages*, hors-série : 168-172.
- Sabrié, M. & Sabrié, R. (Dir.) 2011 *La Maison au grand Triclinium du Clos de la Lombarde à Narbonne*. Montagnac : Momique Mergoïl (Histoire et archéologie romaine 19).
- Santing, C. 2010 La Vie et la mort face à la médecine du bas Moyen Âge. In S. Balace & A. De Poorter (Dir.) *Entre paradis et enfer. Mourir au Moyen Âge, 600-1600*. Bruxelles : Mercator, Musées royaux d'Art et d'Histoire : 43-51.
- Séguy, I. 2010 La Muerte de los párvulos: entre dogma y creencias populares Francia, de finales de la Antigüedad a la época Moderna, *Revue Trace* (Mexico) 58 : 29-39.
- 1997 Les Aspects religieux et profanes dans le traitement funéraire réservé au nouveau-né au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. In L. Buchet (Dir.) *L'Enfant, son corps, son histoire*. Antibes : APDCA, 97-113.
- Séguy, I. & Rodet-Belarbi, I. (à paraître) *La Non-sépulture : acte intentionnel ou accident ? Essai de caractérisation à partir d'ensembles « zoo-anthropologiques » des périodes historiques (France)*. Communication au colloque international En Torno a la muerte : Ritos, prácticas, imágenes y discursos : África-América-Asia-Europa (5-8 de Julio 2011, Mexico).
- Treffort, C. 2004 L'Interprétation historique des sépultures atypiques. Le cas du haut Moyen Âge. In L. Baray (Dir.) *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte des 7 et 9 juin 2001*. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen, Bibracte, 9 : 131-140.
- Valais, A. 2002 Le Village carolingien des Murailles (49), *Archéologia* (386) : 58-66.
- Verbrugghe, G. & Carron, D. 2007 Dizy (Marne, France), « les Rechignons ». Un exemple champenois de sépultures dispersées dans et autour d'un habitat du haut Moyen Âge. In L. Verslype (Dir.) *Villes et campagnes en Neustrie, Sociétés, économies, territoires et christianisation*, Actes des XXV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM. Montagnac : édition M. Mergoïl : 167-173.

RÉSUMÉ

Des humains traités comme des chiens: la « non-sépulture ». Périodes historiques, France. La découverte de squelettes humains de tous âges, jetés dans les dépotoirs, au milieu de restes de faune, illustre un fait connu par les textes. Pour des raisons encore mal cernées, certains individus n'ont pas bénéficié des traitements funéraires en vigueur, mais ont été abandonnés comme de vulgaires déchets au milieu de détritus. Nous en avons recherché des témoignages archéologiques et montré en quoi ils se distinguent de toutes les autres formes de sépultures connues. L'analyse présentée ici dégage quelques-uns des mécanismes qui ont conduit certains individus à être privés intentionnellement de sépulture. Dans les cas retenus, cela semble lié à des contextes sociaux bien précis et réservé aux éléments les plus fragiles de la population. En outre, des situations de conflit ont également abouti à de telles extrémités.

L'association de squelettes d'animaux, de reliefs alimentaires et de divers autres déchets avec des squelettes humains définit, pour nous, une des formes de non-sépulture. Cette définition simple permet de la repérer aisément, alors que cette association insolite n'est pas toujours perçue par les archéologues, notamment en raison de l'organisation du travail. L'identification d'ossements humains par l'archéozoologue n'est pas toujours suivie d'une étude anthropologique, ni par une publication conjointe. Aussi, au-delà des cas révélés ici, d'autres dorment sans doute sur les étagères des dépôts de fouille. Ces nouveaux exemples viennent enrichir nos connaissances sur ce phénomène social marginal et méconnu, mais qui reste toujours d'actualité.

ABSTRACT

“No grave”: humans treated like dogs. Historical periods, France. The discovery of human skeletons of all ages discarded in garbage dumps alongside animal remains illustrates a practice documented in ancient texts. For reasons that are still poorly understood, certain individuals did not receive the habitual funerary rites, but were abandoned in waste dumps as mundane items of detritus. We have examined the archaeological evidence of this practice and shown how it differs from all other known forms of human burial. The analysis presented here illustrates some of the mechanisms that led to the deliberate denial of a grave to certain individuals. In the cases we studied, the phenomenon appears to be linked to certain very specific social contexts, and to concern only the most marginalized members of the population. Situations of war also gave rise to such extremes. We consider that the presence of animal skeletons, food waste and varied other types of detritus alongside human skeletons defines one form of graveless burial. This simple definition makes such cases easy to identify, even though this inhabitual association is not always recorded by archeologists, notably because of the way their work is organized. The identification of human bones by archeozoologists is not always followed by an anthropological study, or by a joint publication. So beyond the cases described here, many others are doubtless gathering dust on the shelves of post-excavation storing place. These new examples will broaden our knowledge of this social phenomenon which, while marginal and little-known, still has much to tell us.

MOTS CLÉS

Antiquité, Moyen Âge, os humains, os animaux, dépotoirs, pratiques funéraires

KEYWORDS

Antiquity, Middle Age, human bones, animal bones, garbage dump, funeral practices